

STRASBOURG chez Bertrand Gillig

Solitude d'acier et de béton

Un vent d'Ouest souffle sur la galerie Gillig : Stéphane Joannes (île de Ré) et Patrick Cornillet (Nantes) y exposent une peinture où la réalité se décline sur le mode de la solitude.

IL AVAIT quitté Strasbourg, il y a quelques années et peignait alors des tankers d'un intense réalisme. Il nous revient avec les mêmes navires aux coques huileuses et teintées de rouille. On aurait cependant tort de croire que Stéphane Joannes limite son travail à ce seul registre. Sa série sépulcrale des requins (absente malheureusement de l'accrochage) est impressionnante, mais comme le reconnaît Bertrand Gillig, « le succès que rencontrent les tankers ne faiblit pas ». À New York, récemment, les pièces paraient comme des petits pains...

On n'en regrette pas moins le vide de ces aplats artificiels dans lesquels les tankers s'égarer. Et on se prend à rêver de les voir flotter sur un océan d'une plus forte consistance plastique.



Dans les architectures de Patrick Cornillet. D.R.

À cette métaphore de l'immobilité et de l'absence répondent les architectures de Patrick Cornillet. Peintes sur bois, elles offrent, tout comme chez Stéphane Joannes, ce plaisir évident d'un rendu vertigineux des nuances de la matière : béton, acier, verre...

Ces maisons, à l'architecture parfois improbable, sont posées dans des paysages où toute figure humaine est absente. Elles s'assument en tant que pur objet de

peinture, avec leurs lignes droites, leurs angles, leurs arrondis, leurs ombres, leurs reflets. Ses quais qui dialoguent avec des eaux stagnantes sont également traversés d'une splendide mélancolie. Un beau travail de peinture. ■

S.H.

➤ Jusqu'au 6 février, à la galerie Gillig, 11 rue Oberlin. Du jeudi au samedi, de 14 h à 18 h.

☎ 03 88 32 49 08